

Christian Châtillon – 1978 Officier SIRPA presse du Cel Erulin 2e REP
Souvenirs de «Bonite» pour le 40e anniversaire de Kolwezi

Q 01/02 - 22/12/18 19:40 – CDG à CC - SIRPA Kolwezi

Bonsoir Châtillon

Si tu as des souvenirs de Bonite je suis preneur avec si possible des photos.

Christian de Gastines St-Cyr Camerone 62-64

R 01/06 - 23/12/18 00:35 – CC à CDG - Re: SIRPA Kolwezi

Bonsoir Christian

J'ai effectivement pas mal de souvenirs de Kolwezi mais plus de photos car elles m'ont été volées.

Que veux-tu savoir? Dans quel cadre?

Exprime moi tes besoins.

Christian Châtillon St-Cyr Camerone 62-64

R 02/06 - 23/12/18 00:48 – CC à CDG - Re: SIRPA Kolwezi – Additif

Je n'étais pas dans la première vague du REP. Donc je ne peux répondre aux questions que j'ai lues dans le second message.

Par contre tu peux interroger le Général Puga Grand Chancelier de la Légion d'Honneur qui était chef de section au REP à l'époque et qui a sauté.

CC

Q 02/03 - 23/12/18 09:22 – CDG à CC - Re: SIRPA Kolwezi – Additif

Bonjour Christian,

Merci de tes courriels.

Huit questions sur ton arrivée à Kolwezi:

1 - en avion sur la piste au Sud de la ville ?

2 - ou équipé d'un parachute T10 avec ton petit BV attaché sous ton ventral par des suspentes ?

3 - ou via un des 2 Transall français venant du Tchad et posé à Kinshasa ?

4 - ou via un des 4 C130 zaïrois ?

5 - quelle n° de vague ?

6 - quelle altitude de largage (250 ou 400m) ?

7 - quel point de regroupement après le posé ?

CDG

R 03/06 - 23/12/18 12:32 – CC à CDG - Re: SIRPA Kolwezi – Additif

Bonjour Christian,

Je suis arrivé avec le pont aérien US. Des C141 du Militaire Air Command (MAC) que le Général Méry, alors CEMA, avait demandé et obtenu du Pentagone après que Giscard eu donné son feu vert à l'opération.

J'étais à Paris, ce samedi matin lorsque j'ai été convoqué en urgence au Cabinet du Ministre.

On me dit: " Dans une heure, vous partez pour **Kolwezi** !"

Jamais entendu parlé de ce coin.

Il faut dire que je revenais juste du **Liban** où j'étais l'attaché de presse du colonel Salvan.

Mission : vous êtes l'attaché de presse du colonel Érulín pour l'**opération Bonite**.

Je connaissais Érulín et le 2ème REP pour avoir sauté avec lui sur **Calvi** quelques temps auparavant. Je rentre chez moi en urgence, fais un paquetage sommaire n'ayant aucune idée de la durée de la mission ni de la situation géographique de **Kolwezi** sinon quelque part au *Shaba* dans le fin fond africain.

Une heure après, une voiture me prend et m'emmène à la B.A. de Reims d'où un Nord-Atlas 2501 décolle avec une équipe militaire vidéo du **Fort d'Ivry** et moi.

Nous passons par **Dieuze** embarquer 2 équipes de recherche du 13ème RDP et atterrissons à **Solenzara** en **Corse**.

Attente sur le tarmac où le pont aérien US commence à arriver. Les US nous pèsent au kilo près avec notre modeste paquetage. Les US s'étonnent de voir les GMC du REP prêts à embarquer après nous. On leur explique que ce sont les derniers camions US qui ont fait le Débarquement en 1944 et que le Lt-Colonel **Govys**, Chef des Services Techniques du REP, en instance d'une revue groupée, est ravi de voir partir probablement définitivement.

L'**Algérie** ayant refusé le survol de son territoire, nous contournons le continent africain par l'Ouest et nous posons à **Dakar** pour faire du refueling et changer d'équipage.

Pas de plein possible pour les C141 avant **Kinshasa** et après nous avoir déposé à **Lubumbashi**.

À **Lubumbashi**, je suis en carafe une demie journée, car aucun avion ne pouvait se poser sur l'aérodrome de **Kolwezi** sur lequel le REP venait de sauter et qui n'était pas encore sécurisé.

Enfin je me trouve un petit avion civil qui accepte de me prendre avec mon équipe vidéo du **SIRPA** et nous nous posons à **Kolwezi**.

Je ne voulais pas venir par la route avec le convoi des GMC. Aussitôt atterri, je rejoins le Colonel **Érulin** qui venait de s'installer dans le **motel IMPALA** au centre ville et qu'il était entrain de faire sécuriser pendant que ses compagnies de combat poursuivaient les rebelles autour de la ville puis dans la brousse.

Le colonel **Érulin** a semblé soulagé de me voir et m'a dit: "Moi, je m'occupe des rebelles; vous, vous occupez de la presse. Je ne donnerai aucune interview".

Donc toutes les informations que les journalistes du monde entier venus ensuite de **Kinshasa** par les C130 militaires sont passées et ont été contrôlées par moi. En effet, il n'y avait rien sur place pour gérer les journalistes.

La ville était dévastée et peu sûre. **Érulin** m'avait attribué le seul véhicule qui était encore en état de marche (une 4L) avec une équipe de légionnaires en protection. Je devais assurer le transport, la logistique (bouffe et plumard) et protection aux journalistes qui débarquaient croyant trouver hôtels et transports alors que la ville n'était qu'un charnier à ciel ouvert où les seuls êtres vivants étaient les chiens qui bouffaient les cadavres déjà noircis et d'une puanteur insoutenable.

L'odeur de la mort colle à la peau et comme dans la précipitation de mon départ je n'avais pris qu'un treillis, j'ai senti cette odeur sur moi pendant les quelque 15 jours d'opérations. Je récupérais comme je pouvais des rations militaires pour donner à manger aux journalistes. Beaucoup repartaient le soir même de leur arrivée, ne pouvant supporter plus longtemps ce spectacle et cette odeur, par le C130 qui les avait amené et qui retournait sur **Kinshasa** à 1.500kms avec les légionnaires blessés du jour.

Cet avion était notre seul lien avec la civilisation. **Érulin** n'a donc jamais eu de contact avec aucun journaliste excepté avec Jacques **Chabot** de France Inter et encore sur ordre écrit du **Ministre**. Mais cela est une autre histoire que je pourrai te raconter si tu veux.

Ma chambre au **motel IMPALA** avait été comme les autres, complètement saccagée. Il y avait plein de sang sur les murs.

J'ai dormi par terre pendant 15 jours avec un parachute ventral comme oreiller. Mais on était en sécurité dans le motel qui avait été transformé en bunker. Toute sortie était aux risques et périls des intéressés.

C'est là que j'ai vu la différence entre les journalistes américains (CBS par exemple) qui avaient couvert la guerre du **Vietnam** et les journalistes chinois de l'Agence Chine Nouvelle qui ont débarqué en costume-cravate et mocassins. Ces derniers ne sont pas restés longtemps! Comme certains reporters français également.

C'est donc à cette époque que j'ai connu le lieutenant **Puga** dont Nathalie **Guibert** parle beaucoup dans son livre qui vient de sortir "C'est qui le Chef?" et dont je te recommande chaudement la lecture.

CC

R 04/06 - 23/12/18 16:54 – CC à CDG - Re: SIRPA Kolwezi – Additif

J'ai été transporté par C141 directement de **Dakar** à **Lubumbashi**. Puis l'avion est reparti vers **Kinshasa** à vide pour refaire du pétrole. J'ai traîné sur l'aéroport de **Lubumbashi** jusqu'à ce que je trouve un petit avion privé dont je ne me rappelle plus du modèle (probablement un Cessna) piloté par un civil et qui appartenait si je me souviens bien à la **Gécamines**.

Je l'ai persuadé de m'emmener avec mon équipe de 3 reporters militaires (1 cameraman, 1 preneur de son, un Chef reporter) à nos risques et périls et gratuitement. C'était le 1er avion civil à se poser à **Kolwezi** et je crois me rappeler qu'il nous a posé sur le **terrain de l'aéroclub** où ont été largués les paras du REP, car ce terrain était sécurisé et surtout il était au centre ville donc tout près du PC.

Il faut quand même savoir que les FAZ étaient souvent aussi dangereux pour nous que les rebelles, excepté les rares unités FAZ qui avaient été encadrées et formées par les paras français. En effet, quand j'ai découvert ces ethnies, j'ai cru me retrouver en face de " sous-hommes " c'est à dire n'ayant rien de commun avec nous excepté l'apparence humanoïde. Mais pour lesquels la vie humaine ne vaut rien!

Exemple: tous les matins et tous les soirs, au lever et au coucher du soleil, les FAZ vidaient systématiquement leurs chargeurs pour fêter le lever et coucher du soleil.

Ils sont incapables de maîtriser leurs pulsions qu'elles qu'elles soient!

Dangereux pour tout le monde surtout quand tu penses qu'ils sont tes alliés.

J'ai vu un poste de contrôle des FAZ qui filtrait une route à l'entrée de **Kolwezi** pour vérifier que les gens qui sortaient de la brousse pour rentrer en ville n'étaient pas des rebelles infiltrés. Le Chef de poste était en casque léger, en poncho (on était en pleine saison sèche!) brandissant une lampe torche allumée (il était Midi) et bourrait sauvagement de coup de pieds un ancien chauffeur de taxi soupçonné d'avoir piloté les rebelles en ville!

Je n'ai vu qu'un seul prisonnier. Le colonel **Érulin** n'en voulait pas car il n'avait pas les effectifs pour le garder. Il avait une tête de la taille d'un ballon de basket et sa propre mère ne l'aurait sûrement pas reconnu. Il a été remis aux FAZ où je suis sûr qu'il n'a pas vu le soleil se coucher...!

J'ai été reçu après **Kolwezi** par le Général **Méry** que je connaissais personnellement pour lui raconter ce que j'ai vu. C'est lui qui m'a dit avoir téléphoné à son homologue US pour avoir des avions pour intervenir au **Shaba**. Il a attendu une heure seulement la réponse qui était: Tu en veux combien, quand et où ?

La logistique US est quand même quelque chose d'impressionnant. Je l'ai vérifié en discutant avec les équipages des avions US qui nous transportaient. Ils venaient de tous les coins du monde gérés par un ordinateur situé à leur PC de **Francfort** (Allemagne).

CC

Q 03/04 - 23/12/18 19:26 – CDG à CC - Re: SIRPA Kolwezi – Additif

Passionnant. Merci. Je suis en train de travailler à établir une carte de 15km x 10km avec de fausses coordonnées en x et y sur lequel j'essaye de reporter au mieux les différents objectifs du 2ème REP à **Kolwezi**.

Je te l'enverrai lorsqu'elle sera achevée (ainsi qu'à d'autres officiers présents à **Kolwezi** en 1978) et tu me diras en fonction d'où tu as été si xy de la **cathédrale** ou de **Impala** ou autre lieu est ok; sinon tu me donnes le bon xy à partir du quadrillage.

CDG

R 05/06 - 23/12/18 21:42 – CC à CDG - Re: SIRPA Kolwezi – Additif

Problème.

En effet, il n'y avait qu'une seule carte de **Kolwezi** et elle restait épinglée dans la salle opération du **motel IMPALA**.

De la sorte, chaque fois que nous partions sur le terrain, nous n'avions pas de carte. Il fallait donc apprendre par cœur la carte affichée. Donc impossible d'avoir une vue d'ensemble.

La formation que nous avons reçue en **France** où nous avions des cartes d'État-Major au 50.000ème de tous nos terrains de manœuvres n'était pas une bonne formation puisque inadaptée à la réalité opérationnelle. On connaissait toutes les cotes par cœur. C'était facile de se repérer. Mais en opération c'est bien différent car les cartes sont rares ou imprécises.

J'avais rencontré le même problème au **Liban** où toutes nos cartes étaient écrites en **arabe**, donc muettes! Aussi, je n'ai pas un souvenir précis du terrain à **Kolwezi** et de ses environs d'autant que cela remonte à environ 40 ans.

J'ai tourné dans la région même sur un axe qu'on m'avait dit pas sûr car peut-être miné. Mais je savais que les mines ne font pas partie de la culture militaire des Noirs.

CC

Q 04/04 - 24/12/18 09:17 – CDG à CC - Re: SIRPA Kolwezi – Additif

OK. Une 4L avec des gars du 13 avec le béret rouge(voir PJ). Le chef de bord tient quelque-chose qui ressemble à une carte; je vais demander confirmation au Cel de La Vergne

CH

R 06/06 - 24/12/18 10:58 – CC à CDG - Re: SIRPA Kolwezi – Additif

Effectivement ce peut être ma 4L dont j'avais supprimé les portes afin de gicler plus vite en cas de tirs. Maintenant il est possible que le Chef de bord ait copié un schéma de la carte. Car dans ce cas, le plus simple est de marcher avec les coordonnées polaires, un peu de planimétrie mais aucune courbe de niveau.

En tout cas personnellement je n'ai jamais eu de carte de la région dans tous mes déplacements.

CC